



Président d'honneur
Robert Rotrou

ALPHY

Journal officiel de l'Académie Alphonse Allais

« Le mystère de la sainte Trinité... Ça manque de femmes ! »

7^e année – n° 23 – Janvier 2022



Président d'horreur
Des Vices

Ma lettre au Père Noël

Cher Père Noël,

À quelques encablures d'une élection majeure, j'aimerais trouver dans mes souliers au matin du 25 décembre un florilège des mots malheureux, outrecuidants, prétentieux ou stupides proférés par nos politiques de tous les sexes. Cela égayerait mon début d'année 2022.

Te souviens-tu de cet ancien Premier ministre précisant à propos des futurs membres d'une commission d'études : « *Ils ne seront pas choisis parmi les politiques, mais parmi les honnêtes gens* » ?

Te rappelles-tu ce ministre de la Justice qui, devant les représentants du peuple, lança, fier de lui : « *Cinquante-deux prisonniers se sont évadés ; cinquante-trois ont été repris* » ?

Faut-il te remettre en mémoire le constat d'un ancien président de la III^e République, confronté à des inondations gravissimes : « *Que d'eau, que d'eau !* »

Et comment oublierais-tu ce jugement définitif prêté au même : « *La fièvre typhoïde c'est affreux, on en meurt ou en on reste idiot... Je sais de quoi je parle, je l'ai eue* » ?

De nos jours, certains s'affirment par des sentences qu'ils croient spirituelles. Ainsi, s'il est faux d'avancer que, lors de l'entrée de Joséphine Baker au Panthéon, Marine Le Pen lui a rendu hommage en chantant *J'ai deux Zemmour*, on attribue à Philippe Davis, l'inamovible président de son association moribonde, et à Xavier Jaillard, comique, ces aphorismes : « *J'y suis, j'y reste* » pour le premier, « *Après moi le déluge* » pour le second.

Puisque ces deux voyous se prennent au sérieux, bien loin d'afficher le comportement modeste que se doit d'adopter tout véritable humoriste, cher Père Noël, peux-tu m'apporter un peu d'humilité, que je leur transmettrai au plus vite ? 🍷

Jean-Pierre, qui a été bien sage



Mon enfant chéri
ta gentille lettre m'a fait beaucoup de plaisir
je t'envoie mon portrait
tu vois que le facteur m'a trouvé, il est très malin
j'ai reçu beaucoup de commandes.
je ne sais pas si je pourrai t'apporter ce que tu
m'as demandé. j'essierai, mais je suis très vieux
et quelquefois je me trompe. Il faut me
pardonner
Sois sage, travaille bien
je t'embrasse fort
le Père Noël

961 JOURS

Au 1^{er} janvier 2022, 961 jours se sont écoulés depuis qu'un Moro-Giafferi germanopratin, défenseur d'une association valétudinaire, affirme avoir déposé plainte contre nous.

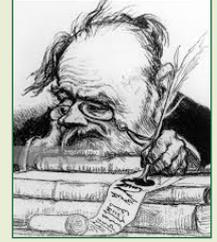
La lenteur de la justice française ne laisse pas de nous étonner...



Le feuilleton

LE PETIT MARQUOIR

Alphonse Allais... et les copains



Chapitre 182 860

S'il y avait bien quelque chose à quoi le petit Marquoir ne s'attendait pas, c'était la folle rumeur qui courait les Halles de Rungis. On la répandait partout et à toute heure avec des sourires entendus et gourmands : Jusquacarananjaicrucétaitunnos, le petit Gréco-Néerlandais rabougri et difforme, sentant la sueur et l'ail confit, se serait récemment mis en ménage avec l'avocat Lépouin-Surlezy, l'élégant cavalier de M^{me} Matuche au bal des Quat'z'Arts de l'année passée, toujours raffiné, bien tourné, pomponné et parfumé !

Le petit Marquoir détestait et l'un et l'autre.

L'affreux nabot déjeté et malbâti, parce qu'un jour de juillet dernier il l'avait surpris en train d'observer lubriquement, des heures durant, sa petite Blanchette qui, ne se doutant de rien, se dorait innocemment en monokini sur la grande plage de Palavas-les-Flots. Le baveux fleurant bon, pour une obscure histoire de forfait de post-stationnement, affaire dans laquelle il avait refusé de le défendre devant la commission du contentieux du stationnement payant, au motif que l'heure c'était l'heure !

Chapitre 182 999

Tous les matins aux aurores, la crémillère de la rue des Ridelles se rendait aux Halles pour y acheter les quatre ou cinq litres de lait qui représentaient le gros du chiffre d'affaires de sa journée. La folle rumeur lui était venue aux oreilles. Le Gréco-Néerlandais, elle ne le connaissait pas, et pourtant Dieu sait si elle aimait l'ail confit ! L'avocaillon, en revanche, c'était une autre et longue histoire. Ils s'étaient rencontrés chez des amis communs, ce genre de groupes très soudés d'amis et d'amies chez lesquels il fait souvent si chaud qu'on est tenté, sans façon, de se débarrasser de ses vêtements. La crémillère, qui n'avait pas sa langue dans sa poche, assurait y avoir côtoyé un soir le petit Marquoir, ce que ce dernier avait toujours démenti avec force.

Chapitre 286 001

Blanchette faisait la morte et n'avait toujours pas répondu au poulet déposé par Lorenzo et Wolfgang. Décidément, l'affaire se corsait. Contrarié et à bout, il prit la décision d'agir. Et très vite ! 💡

(à suivre)

Frédéric Brettinni



LA PENSÉE DU TRIMESTRE



*Quand on n'a pas de diplôme, la queue de cheval ou le catogan peuvent en tenir lieu.
C'est au moins le serre-tifs.*

Dolgi

Devenir membre

Pour devenir membre de notre association, sélectionnez la catégorie et adressez votre chèque à **Jean-Pierre Delaune – Institut Alphonse Allais – 28, allée des Catalpas – 77090 Collégien.**

Chèque libellé à l'ordre de l'**Institut Alphonse Allais**,
auquel l'Académie Alphonse Allais a confié sa trésorerie.

Catégorie 1 (formule « Jeunesse », moins de vingt-cinq ans) : 9,99 €

Catégorie 2 (formule « Classique », plus de vingt-cinq ans) : 20,01 €

Catégorie 3 (formule « Allais ») comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* : 30 €

Catégorie 4 (formule « Allais-retour ») : plus chère, dont le montant est laissé à votre appréciation, comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* et de la Comète de Allais.

Tout adhérent bénéficie d'une information privilégiée et d'une priorité d'information concernant nos manifestations, ainsi que de l'envoi électronique d'*Alphy*.

La ronde des gentilés

Nous aurions voulu intituler ce petit reportage *Les gentilés méchants* que nous ne l'aurions pas pu. Aucun d'eux ne mériterait en effet ce qualificatif ! Sympathiques, drôles, parfois complètement inattendus, certains semblent sortir tout droit de *La Guerre des boutons*, comme les Couchetards de Longcochon, les Paillefoins de Parfondru ou encore les Mal-Peignés de Martigny-Courpierre.

Les esprits malicieux resteront sur leur faim en constatant que nul n'a voulu affliger d'un gentilé obscène les habitants de La Trique, de Bèze, de Chilleurs-aux-Bois ou de Viols-le-Fort. Ils devront se contenter des Meldois de Meaux, des Coucous d'Échay (non de Cocumont) et des Bonnychons de Bonny-sur Loire – en jouant sur la phonétique qui permet aussi de sourire aux noms des Castrais et des Angoissais.

Si les Croûtes abritent les Croûtons, nous avons également les Mouchérons à La Mouche, les Oisillons à Oisy, les Tronchous à Latronche, les Bourrichons à Bourré (qui ne vole pas la vedette à la commune de Vinsobres).

D'autres gentilés, tels que Sourdins, Calins, Bouquins, Lutins, Ansériens ou Tartares, ont un lien étymologique moins évident, voire insoupçonnable, avec leur lieu de référence. Dans cette catégorie, la médaille de l'humour revient à l'abbé auquel les habitants de

Villechien doivent depuis plus d'un siècle leur nom de Toutoulais.

D'autres fois, ce sont les seuls toponymes qui amusent, comme ceux de Marans, Arnac-la-Poste, Bouzillé,



Une commune accueillante qui rivalise avec Oust, en Ariège.

Bibiche, Mouais, Le Déluge, Y, Bidon ou Cherchebruit, dont les panneaux convoités coûtent cher à l'Administration. Pour l'attrait touristique et le bénéfice des résidents qui se font déjà une fierté de leur originalité, pourquoi ne pas jumeler la commune de Glandage à celle de Mariol, celle de Folles à celle de Beaufou, et puis Coubisou à Plumaudan, Le Fion à Montfroc, Lorgies à Nouvoitou, Trécon à Ballots, Dieulefit à La Bénisson-Dieu ? Après le jumelage de Carlat avec Bruni, on a bien cru à celui de Messein et de Monteton – dont la mairie, dans un démenti officiel,

précisa cependant que sa fête prochaine au profit des victimes du cancer du sein nécessitait le don de soutiens-gorge pour décorer le village...

Faute de place, nous arrêterons notre liste à la commune de Plurien. Mais il reste les répertoires spécialisés, des mines sur lesquelles il faut sauter. Que les amateurs ne se privent pas non plus d'explorer les campagnes de France en quête de ces curiosités : rares y sont les endroits « où la main de l'homme n'a jamais mis le pied », pour reprendre une formule célèbre ! 🍷

Frédérique P. Lamoureux
Ambassadeur pour l'Atlantique Nord

LE SITE OFFICIEL DE L'ACADÉMIE ALPHONSE ALLAIS

Vous y accédez ainsi : alphonseallais.fr

Vous y trouverez historique, contes, actualités, liens, etc. Ce site est le vôtre.

N'hésitez donc pas à nous faire part de vos suggestions en écrivant à :

academie.alphonse.allais@alphonseallais.fr



Directeur de publication : Jean-Pierre Delaune

Rédacteur en chef : toute la bande

Comité de rédaction : Marc Balland – Frédéric Brettinni – Pierre Dérat – Xavier Marchand

ISSN 2649-3144 / ISSN 2649-8006

Le courrier des lecteurs

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Je vis dans un village sans kiosque ni librairie et suis donc contraint de me déplacer quotidiennement au bourg voisin pour acheter votre journal. Chaque jour, je parcours six kilomètres aller-retour pour ce seul motif, soit plus de deux mille kilomètres par an. Compte tenu de cet investissement en temps et en carburant, je compte que vous userez de votre influence pour que cette année le Paris Saint-Germain remporte enfin la Ligue des champions.

Xavier Braillard

Cher Xavier Braillard,

Une erreur de transmission nous adresse votre requête. Nous la faisons suivre à notre confrère concerné, le journal L'Équipe.

La Rédaction en chef

Cher Maître,

Du temps du général de Gaulle, il faisait plus chaud qu'à notre époque de jean-foutre !

**Chef d'escadron Robert de Sauvequieult,
Compagnon de la Libération**

Mon Commandant,

Vous faites référence aux combats menés à partir du débarquement du 6 juin 1944, qui conduisirent à la libération de notre capitale fin août de la même année, c'est-à-dire au cœur de l'été. Ce qui ne saurait être comparé à la météo de notre hiver glacial.

La Rédaction en chef



Cher Maître,

Aucun candidat à la prochaine élection présidentielle française ne propose un jumelage des pharmacies françaises et chiliennes. À l'heure de la Covid-19, ne serait-il pas urgent de rappeler la nécessité de solidarité entre ces deux grands pays ?

Alain Culte

Cher Alain Culte,

Nous transmettons votre requête à M. Gomez, pharmacien à Santiago du Chili et vice-président de l'Internationale pharmaceutique pour l'Amérique du Sud (IPAS), lequel, selon une source généralement bien informée, serait de garde dimanche prochain dans la capitale chilienne.

Francisque Sarcey petit-fils

Cher Maître,

Bravo pour la qualité de votre journal ! Impossible d'y déceler des fautes de composition !

Alain Culte

Cher Alain,

Nos correcteurs travaillent d'arrache-pied pour éviter ces erreurs. Elles sont pourtant le lot de tous, y compris de nos plus estimés confrères. Dans le dernier numéro de L'Allaisienne, quelques coquilles se sont glissées dans l'éditorial de Philippe Davis, le rendant totalement incompréhensible, au grand dam des lecteurs.

Francisque Sarcey petit-fils

Grande Chancellerie de l'Académie Alphonse Allais

L'Académie Alphonse Allais est une association à but non lucratif régie par la loi et le décret de 1901, dont le siège social est en mairie de Honfleur (Calvados).

Son enregistrement a été effectué en sous-préfecture de Lisieux (Calvados) le 1^{er} août 1985 sous le n° 3025.

Il a fait l'objet d'un accusé de réception de la sous-préfecture le 2 août 1985.

Publicité en a été faite par publication au Journal officiel de la République française.

Son nom est déposé à l'INPI sous le numéro national 18 4 478 925.

L'Académie Alphonse Allais est administrée par une Grande Chancellerie, composée à ce jour comme suit :

Président – Grand Chancelier : Jean-Pierre Delaune – **Camerdingue :** Marc Balland

Garde du Sceau, détenteur de la Comète : Xavier Marchand

Adjoint à la Grande Chancellerie. Détenteur des paroles du maître : Patrice Delbourg

L'Académie Alphonse Allais est propriétaire de la marque Prix Alphonse-Allais, déposée à l'Institut national de la propriété industrielle (INPI) sous le numéro national 17 4 396 295.

Les immortels de Bernard Veyri



HÉGÉMONIE MASCULINE

3^e partie

Les loisirs sportifs



Les Périssaires (Gustave Caillebotte, 1877)

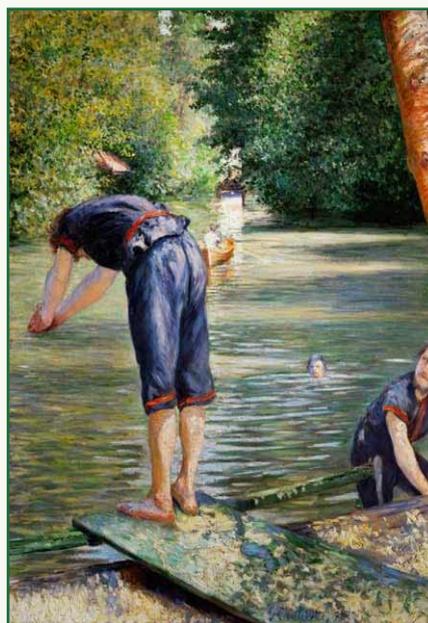
SI LES Grecs et les Romains consacraient un peu de leurs loisirs aux passe-temps sportifs, ceux-ci se limitaient principalement à la pratique de la lutte, du pancrace, du lancer du disque et de la course à pied. Ces activités s'exerçaient rituellement dans un cadre religieux célébrant les dieux, comme à Némée ou à Olympie. Elles étaient strictement réservées aux hommes.

À ces nouvelles occupations, le Moyen Âge ajoutera le tir à l'arc, la soule – cousine lointaine du football et du rugby – et surtout les tournois. Les femmes en étaient toujours absentes.

Une importante évolution

Le premier grand changement dans les loisirs sportifs survint à la fin du xvi^e siècle avec l'apparition du jeu de paume, cet ancêtre du tennis. Réputé comme le premier

sport professionnel – car des joueurs lui consacraient leur vie –, il s'accompagna d'une nouveauté qui allait en encadrer la pratique : l'introduction de règles, ou de « lois du jeu »,

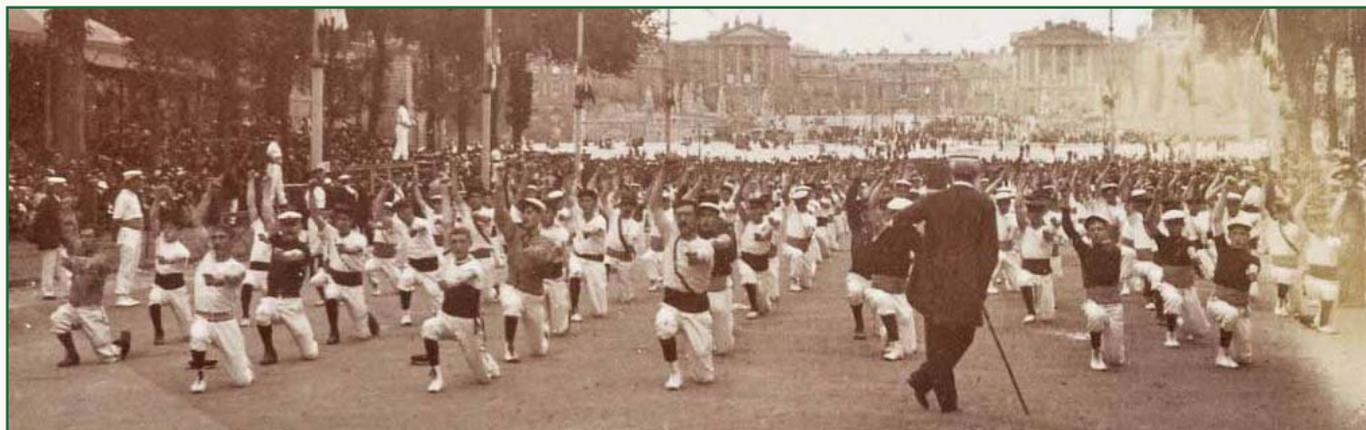


Baigneurs sur les bords de l'Yerres (Gustave Caillebotte, 1878)

partagées par tous, qui marqueront définitivement la différence entre sports modernes et sports anciens.

Des loisirs réservés à des privilégiés

Durant une grande partie du xix^e siècle, les loisirs sportifs furent considérés comme une pratique que seules les couches aisées de la population pouvaient se permettre en raison du temps libre dont elles disposaient. Ce furent d'abord les activités nobles : l'escrime, le tir à l'arc ou l'équitation. Les femmes commencèrent peu à peu à être admises dans ces cercles sportifs auparavant très fermés. Dès les années 1860, elles le furent aussi dans certaines activités nouvelles de plein air comme le canotage, la natation et le plongeon, qui accompagnaient l'essor des guinguettes de bord de Seine ou de Marne. Mais ce fut tout.



Fête de la gymnastique sur l'avenue de Paris, à Versailles (1892).

Ce sera surtout le développement de l'instruction publique en France, dès la fin du Second Empire, qui permettra progressivement à de nouvelles classes sociales d'accéder à la pratique sportive.

Des activités individuelles

En 1869, Victor Duruy, ministre de l'Instruction publique, décida l'incorporation de la gymnastique aux programmes des lycées, des collèges et des écoles primaires. Sa décision était fondée sur trois considérations de bon sens : la gymnastique ne nécessitait pas la mise en place d'infrastructures importantes et onéreuses ; elle avait chez les jeunes enfants de fortes vertus éducatives ; et l'on pensait que dans les

milieux ouvriers cette discipline pourrait jouer un grand rôle dans la prévention des maladies infectieuses.

La III^e République poursuivra sur cette lancée et, en 1882, le ministre

Auparavant, en 1875, l'Union des sociétés de gymnastiques de France avait été créée, devenant la première fédération sportive du pays.

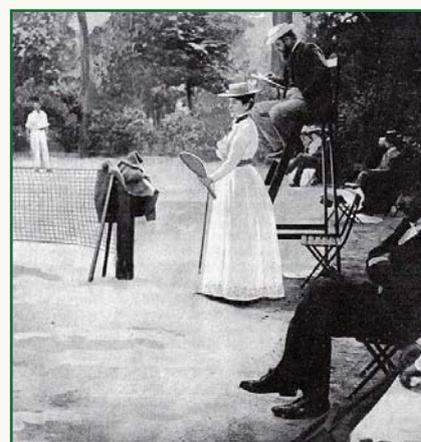
Au début du xx^e siècle, la pratique de la natation de compétition se déploiera dans tout le pays, suivant en cela l'initiative du journal *L'Auto*, en 1905, et les 11 km de sa « Traversée de Paris », organisée chaque année au mois de septembre.



Concurrents de la Traversée de Paris de 1905, badigeonnés d'huile pour lutter contre le froid.

de l'Instruction publique, Paul Bert, musclera même les cours de gymnastique des écoles de garçons par l'ajout d'exercices militaires.

L'athlétisme, avec la course à pied, connaîtra aussi un fort succès à partir des années 1870. Le Racing Club du bois de Boulogne et le Stade Français de Saint-Cloud créeront en 1887 une Union des sociétés françaises de course à pied, chargée d'organiser les compétitions, de réglementer et d'encadrer les nouvelles associations régionales.



La présence des femmes dans les compétitions sportives était rare et, on le voit, très accessoire. Les choses évoluèrent timidement avec les premiers Jeux olympiques.

À g. : Fête des caf'conc' au vélodrome Buffalo de la porte Maillot à Paris (juillet 1908), la chanteuse comique Jeanne Bloch donne le départ.

À dr. : Kate Gillou, joueuse de tennis française, aux J.O. de Paris de 1900.

Enfin, une dernière activité deviendra dès cette époque un véritable sport national : le vélo, qui recevra le surnom de *petite reine* avec la sortie en 1891 de ses premiers modèles sportifs.

Peut-être encore plus que dans d'autres sports, les femmes furent exclues des compétitions cyclistes. Henri Desgrange, organisateur du premier Tour de France en 1903, aura ces mots très durs qui reflètent bien l'antiféminisme sportif de l'époque : « *Il n'est point d'être plus odieux que ce que l'on appelle la femme sportive !* »

Un révolution venue d'Angleterre

L'évolution la plus importante des loisirs sportifs et de l'organisation des compétitions prendra sa



Le 27 mars 1871, première rencontre internationale de rugby : à Édimbourg, l'Écosse bat l'Angleterre sur le curieux score de 4 à 1.

À noter que les équipes étaient alors composées de vingt joueurs.

source en Angleterre à partir des années 1880. Ce sera le développement des sports collectifs – et plus particulièrement de leurs deux disciplines vedettes : le football et le rugby –, encadrés par des règles précises et pratiqués dès le plus jeune âge dans tous les établissements scolaires britanniques.

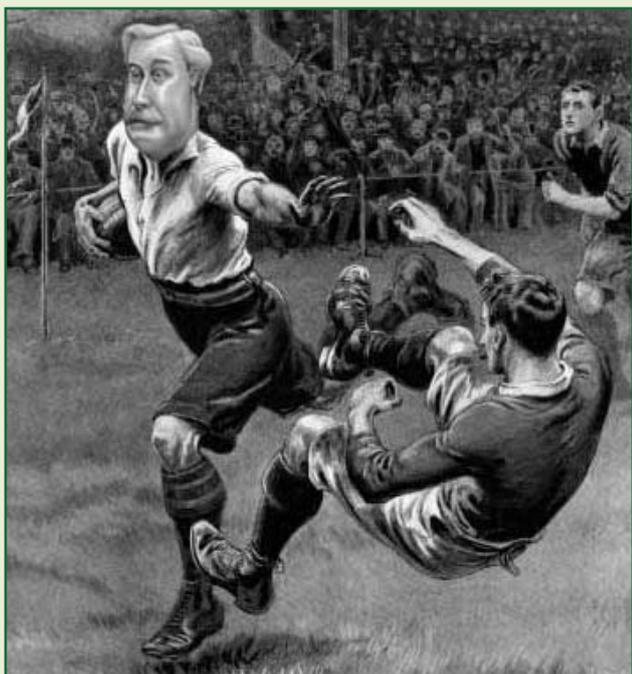
À l'image de l'Angleterre, ces tout nouveaux sports se feront d'abord connaître en France par l'intermédiaire du milieu scolaire bourgeois des lycées de garçons.

La situation internationale très tendue de cet entre-deux-guerres verra l'organisation des premières rencontres internationales de rugby et de football, ces sortes d'avatars plus calmes des conflits armés que décrira plus tard George Orwell : « *Le sport c'est la guerre, les fusils en moins !* »

La femme ne sera qu'un acteur effacé de ces sports nouveaux. Il faudra par exemple attendre des années pour que Kathrine Switzer soit la première femme à participer à un marathon, celui de Boston en 1967. La femme se contentera ainsi de faire sienne très longtemps cette phrase de G.B. Shaw : « *Le seul sport que j'aie jamais pratiqué, c'est la marche, quand je suivais les enterrements de mes amis sportifs.* » 🍷

Frédéric Brettinni

Et Alphy dans tout ça ?



Il y a gros à parier que notre Alphonse Allais ne fut jamais un adepte du sport collectif. L'homme était par trop introverti et individualiste pour pratiquer le jeu de football ou de rugby. Et l'on sait qu'il ne roula jamais en peloton de cyclistes puisque son ami Alfred Capus affirme n'avoir jamais réussi à lui faire apprendre le vélo.

Toutefois, l'esprit curieux d'Allais l'emmenait vers ces inventions nouvelles qui deviendront bientôt des sports mécaniques, telles l'automobile – Allais fut camarade, à Honfleur, de Georges Thadée Bouton, futur associé de De Dion – et l'aviation. Il parlera joliment de cette dernière dans les colonnes du *Journal*, précisant en un bel oxymore : « *Comme tout le monde, j'ai fait partie des rares privilégiés admis à visiter l'appareil volant que son inventeur, M. Ader, a baptisé l'Avion.* » Mais de là à fréquenter stades ou gymnases...

F.B.

**L'EXPRESSION DES IDÉES
PAR LE DESSIN ET LA CARICATURE**

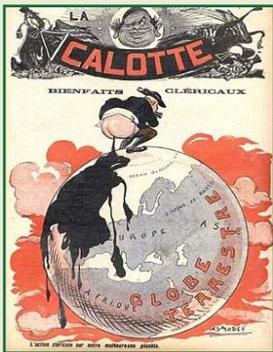
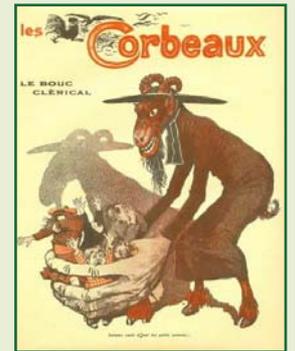
Les journaux anticléricaux de la fin du XIX^e siècle



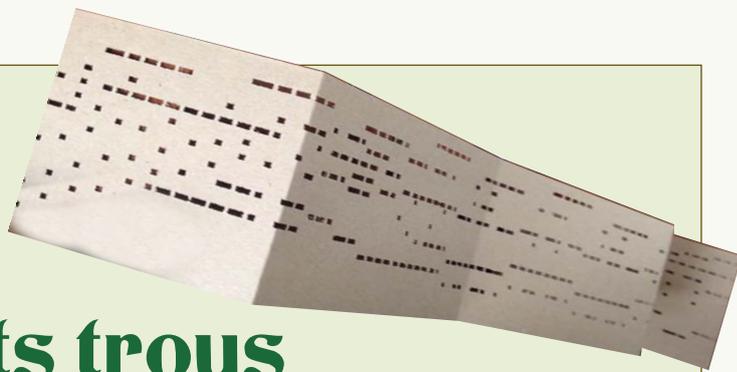
La fin du XIX^e siècle et le début du XX^e virent la parution d'un grand nombre de journaux satiriques et anticléricaux. La religion catholique y était attaquée de manière virulente. Ces fortes caricatures du pape, du clergé en général, de l'éducation confessionnelle et de l'endoctrinement religieux revendiquaient au premier chef la laïcité dans l'État. Les titres les plus militants et les plus célèbres furent Les Corbeaux, La Calotte, Le Grelot et L'Assiette au beurre.

Leur âpre combat aboutira en 1905 à la loi de séparation des Églises et de l'État.

Xavier Marchand



Des p'tits trous, des p'tits trous, toujours des p'tits trous



LA NOSTALGIE se réveille et Pa-
lname revêt ses habits d'été,
bleu ciel aquarelle aux tons pastel.
Dans les rues de la Ville lumière,
les pue-la-sueur foncent au chagrin
gagner leur pain quotidien. Les pe-
tits boulots, vendeuses des quatre-
saisons, rémouleurs, vitriers,
vendeurs de cols de chemise...
entonnent dans leurs harangues
un opéra de quatre sous qui ne
vibre pas du même éclat que ceux
du palais Garnier. Dans ce cortège
émerge alors une goulante sous
forme de rengaine, qui apporte un
peu de réconfort dans leurs palpi-
tants. C'est un des leurs, un chan-
sonnier qui vend à la pièce ses
ramages dans les faubourgs, tour-
nant la manivelle d'un orgue de
Barbarie. Les uns le portent en
bandoulière, les autres le poussent
sur une charrette à bras. Ces œu-
vres luthières viendraient d'un ma-
nufacturier italien nommé Barberi ;
orgue de Barberi serait devenu
par déformation
orgue de Barbarie.
Il fait partie de cette
famille d'instru-
ments appelés au-
tomatophones. Ils
étaient alors plus
d'une centaine à
tinter dans les rues
de leur sonorité
particulière.

Leur timbre
reconnais-
sable, entre le
gémissement
et le murmure

teinté d'optimisme, caractérise
sous forme de peinture musicale
cette catégorie de laborieux métiers
itinérants à la fin du XIX^e siècle.
Cette moulinette à sanglots sem-
blait déguster, par l'action d'une
manivelle, un carton perforé fai-
sant sonner un bouquet de flûtes en
bois de toutes tailles.

Des marchands de bonheur

De ses tuyaux fleurissaient en
gerbes de notes les derniers airs à
la mode : *Le Temps des cerises*,
Frou-frou, *Viens Poupoule* chanté
par Mayol et sa houpette, et *Nini
peau d'chien* d'Aristide Bruant, au-
teur prolifique, qui était le Georges
Feydeau de la chansonnette.
Ritournelles qui ont fait la joie des
automates, eux seuls par leurs
gestes saccadés pouvaient danser
sur la cadence boîteuse et peu ré-
gulière de ces boîtes à musique.

Ça fleure bon le marché aux
fleurs, les bouquinistes, le Quartier
latin, et la butte
Montmartre, leur
sanctuaire où, sur le
pavé, les poulbots
qui les esgourdaient
avec gourmandise
chapardaient au vol
la thune que leur je-
taient les badauds
de passage, lais-
sant orphelines les
écuelles de ces
marchands de
bonheur.

Plus bas, les
forains désertent

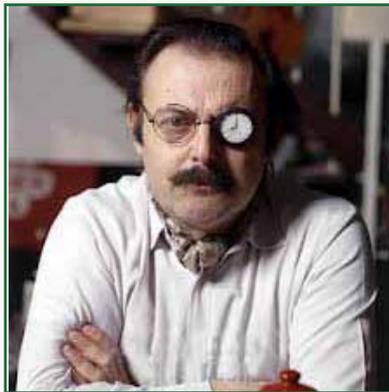
la place du Trône (actuelle place de
la Nation) pour prendre leurs quar-
tiers à l'orée du bois de Vincennes.
Dans les senteurs de gaufres et de
barbe à papa, alors que les cra-
cheurs de feu, au milieu des car-
rourels de chevaux de bois,
provoquent en duel les leveurs de
poids, *L'Entrée des gladiateurs*
retentit, comme pour souligner
leurs exploits, d'un limonaire à la
gaieté infantile, sorte d'orchestre
mécanique qui était l'égérie des
fêtes foraines, ouvrage la plupart
du temps sublime fait de dorures et
animé de personnages mimant les
instruments qui entrent en scène
durant l'exécution musicale. Le
limonaire, par son identité propre,
donnait une couleur unique, que
nul orchestre aussi bon soit-il ne
peut restituer, aux œuvres musi-
cales qu'il interprétait. Cette atmo-
sphère qui reflète le courant
impressionniste, nostalgie teintée
d'espérance par un coup de pin-
ceau, vient nuancer ce ton bleu pas-
tel en bleu métallisé.

Il accompagnait aussi, par les
marches de John Philip Sousa, les
cirques américains. Tarentelles au
pas cadencé qui rempliraient les
rues de Paris lors de la venue du
cirque de William Cody dit Buf-
falo Bill en 1889. Ce même John
Philip Sousa était aussi, croyons-
nous, partie prenante lors de l'Ex-
position universelle de Chicago de
1893 où un certain Alphonse
Allais traîna ses guêtres... Mais
ceci est une autre histoire. 💡

Thierry Delamarre

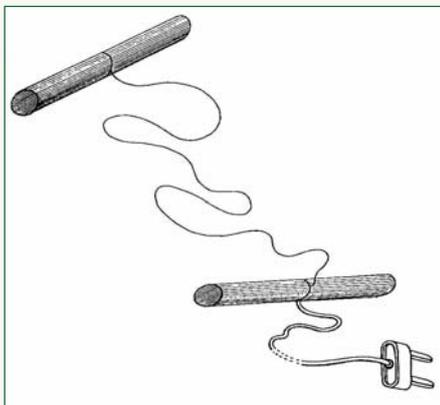


Les bons mots de nos académiciens Alphonse Allais



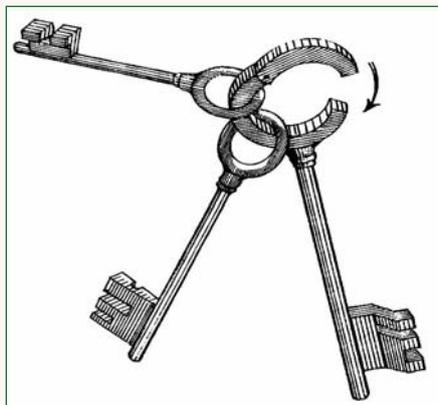
Jacques Carelman (1929-2012)

Marseillais d'origine, Jacques Carelman « monte » jeune homme à Paris pour se consacrer à diverses activités artistiques : décoration théâtrale, illustration de livres, peinture et sculpture. Régent du Collège de 'Pataphysique, membre fondateur de l'Ouvroir de peinture potentielle (Oupeinpo), Jacques Carelman fut intronisé à l'Académie Alphonse Allais par Alain Casabona peu de temps avant sa disparition. Il nous laisse son indispensable *Catalogue d'objets introuvables*, dont l'humour absurde en fait un digne héritier d'Alphy.



Fil-à-couper-le-beurre électrique.

Ce fil, qui forme résistance, chauffe, et ainsi il est plus aisé de couper la motte de beurre.



Porte-clés en forme de clé.

Une fois ce porte-clés refermé, il est rigoureusement impossible de reconnaître la vraie clé de la fausse.



Sablier antisénescence.

Le sable remplacé par des cailloux, le temps est définitivement arrêté. Recommandé aux personnes qui ne veulent pas vieillir.



Fourchette à escargots.

SUR LE CAHIER DU VICOMTE

Au vide-greniers du 23 décembre à Isola 2000, ma cousine Sabine a chiné avec ce Père Noël (dont tout le monde sait qu'il passe ses nuits dans la soie).

Même qu'il lui a demandé si elle avait besoin de bottes pour l'hiver, avec son chalet à Biot !

À mon avis, ce stratus sent la neige, vite le plan Grand Froid ! Et rien de tel que le jus de sapin pour apaiser l'angine.

Mais voilà que sur la piste noire une skieuse s'est empalée sur Sabine qui, soudain, a gémi de froid !

Pendant ce temps, un peu plus loin, quelques lugeurs passent massivement leur temps en glissant dans la pente...

Allais, tout le monde pieds au chaud, ça fait du bien !

Patrick Salue *Expert ès contrepèteries*

Mon chien et moi...

AMIS

SOMMES-NOUS des amis, mon chien et moi ? Voilà la question que Youki me pose après dix années passées ensemble dans l'entente la plus parfaite, si on veut bien oublier les petites fâcheries que notre couple singulier a su dépasser.

Lui trotte-t-elle dans la caboche depuis longtemps ? C'est fort possible, car, bien qu'il n'ait aucune parenté avec les bovins, il lui arrive de ruminer. Je dois réfléchir avant de lui répondre, me rappeler la définition que je donne à ce mot :

– Pour moi, lui dis-je un rien pompeux, l'amitié doit se caractériser par la solidarité entre deux êtres, l'un volant au secours de l'autre quand celui-ci se trouve dans le besoin, et réciproquement. Elle se mesure à l'aune des actes accomplis et non des grandes déclarations et promesses dont nous sommes capables dans les moments d'euphorie.

Et avant qu'il ne réagisse, j'ajoute à ma déclaration :

– Dès lors, eu égard au niveau d'exigence imposé à la relation, il n'est pas anormal que les amis se fassent rares. Il n'y a bien que les réseaux sociaux pour prétendre faire la démonstration du contraire !

Mon chien m'assure partager mon opinion mais estime que, resté dans les généralités, je n'ai que partiellement satisfait à son attente.

– Tu parles de l'amitié entre deux humains, de même sexe ou non, je suppose, mais entre un chien et son maître, est-elle du domaine du possible ?

– Je ne vois pas ce qui pourrait l'empêcher !

– Tu te déplaces debout, et moi à quatre pattes... nous appartenons à des espèces différentes. Tu détiens des pouvoirs que ma condition ne me permettra jamais d'exercer...

Je ne retiens pas l'argumentation qu'il développe ; elle se construit sur des constats auxquels lui seul attache de l'importance, comme le degré de dépendance de l'un envers l'autre, la place qu'il nous

est permis d'occuper dans notre environnement... Je peux comprendre qu'il se considère comme plus handicapé que moi, moins apte à l'autonomie, mais, cela étant, rien ne m'interdit de le considérer comme un ami, l'unique depuis que mon dernier vieux copain d'escapades n'est plus de ce monde.



Je finis par lui claironner aux oreilles :

– Tu es mon ami et tu peux, sans en douter, me considérer comme le tien !

Je fais immédiatement un heureux qui me serrerait en cinq sec dans ses bras, s'il en possédait. C'est d'une manière tout aussi efficace : à grands coups de langue dont il me débarbouille, qu'il me témoigne sa reconnaissance, amplifiée par la vague de bonheur qui le submerge. Le phénomène ne m'épargne pas non plus, mais je ne sais pas ou n'ose pas – et c'est regrettable – manifester ma joie avec la spontanéité et le naturel de mon brave compagnon.

Que cela ne gâte pas mon plaisir ! L'exception confirmant la règle, il n'est pas nécessaire de se ressembler pour être amis. C'est même souvent le contraire qui est recommandé. 🐾

Jean-Claude Delayre

❖ L'HUMOUR VACHE ❖

Paul Ginisty, chroniqueur régulier au *Gil Blas*, puis directeur du théâtre de l'Odéon, rapporte dans son ouvrage *Souvenirs de journalisme et de théâtre* (1930) un subterfuge, révélé par Gustave Claudin, qui illustre l'humour vache de l'éternel féminin.

« Je revois Gustave Claudin, gazette vivante, âgé déjà, mais toujours fureteur, boulevardier impénitent dans le sens qu'on attribuait alors à ce mot, riche de souvenirs, prenant plaisir à conter une anecdote qu'il rajeunissait en la donnant comme de la veille, telle que celle de cette jolie femme ayant affaire à un maître jaloux. Quand elle sortait en voiture, et disait qu'elle avait été au Bois, cet Othello inspectait les roues de son coupé, pour voir si elles étaient bien enduites de cette boue jaune, qui est particulière au Bois de Boulogne. Mais la belle avait fait prendre une provision de cette boue, et, lorsqu'elle rentrait, son cocher avait ordre d'en badigeonner la voiture. »

Un bel hommage

SI L'ON EN CROIT Alphonse Allais – et pourquoi ne l'en croirait-on pas ? –, le 26 février 1802, le scribe municipal de Besançon, qui dressait les actes de l'état civil, ajouta au menu ordinaire du repas familial du soir deux bouteilles de vin vieux pour fêter la naissance de Victor Hugo, notre grand poète national.

Le 22 octobre 1921, celui de Cette ressentit-il une fierté comparable en officialisant la naissance de Georges Brassens ? Acquit-il avant de réintégrer ses pénates un vin meilleur que d'habitude ? Plus personne n'étant en mesure d'en témoigner, qu'il nous soit, hélas, permis d'en douter.

Ce qui est sûr, c'est que cent ans plus tard cette date figure au très officiel « calendrier des anniversaires historiques 2021 », concocté par France Mémoire, un service de l'Institut de France (sans toutefois faire l'objet d'un des trente-sept dossiers consacrés aux événements les plus importants, parmi lesquels on trouve notamment et successivement les naissances ou décès de Saint-Saëns, Yves Montand, Pauline Viardot, La Fontaine, Feydeau, Jean Vilar, Rouault, Émile Combes, Napoléon, Vatel, Baudelaire, Simone Signoret,

Fernandel, Benvenuto Cellini, Coco Chanel et César, le sculpteur). Et il est tout aussi sûr que les amis de tonton

Georges, à Sète et ailleurs, l'ont fêté comme il se doit. Concerts, expositions et conférences figuraient aux programmes.

Mais certains n'ont pas attendu octobre dernier ni même 2021 pour rendre hommage à ce grand bonhomme. Le 30 avril 2019 a été inaugurée la nouvelle gendarmerie de Migennes, dans l'Yonne, en fonction depuis décembre 2018. Quel

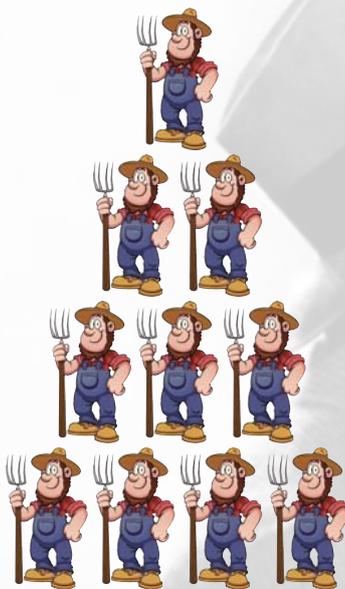
rapport avec Georges Brassens ? Son adresse. D'aucuns vous diront que cette ville regorge de rues portant des noms d'écrivains ou de musiciens célèbres, et que c'est par le plus grand des hasards que le terrain disponible se trouvait rue Georges-Brassens plutôt que rue Balzac, Colette, Raymond-Queneau, Mozart, Massenet ou Léo-Ferré. Pour eux, il est inenvisageable que les gendarmes aient tenu à montrer par ce choix leur estime pour celui qui n'a jamais fait mystère de son intérêt tout particulier pour ce corps d'élite, allant même jusqu'à lui consacrer quelques-unes de ses œuvres majeures.

Pfff ! Rien que des mauvaises langues ! 🍷

Pierre Dérat



RÉBUS



Que dit Jean Gabin à Michèle Morgan ?

Solution : *! zussse - enous de Tus*



“iel” était une fois



L'HISTOIRE commence dans les années 1950. À cette époque, la société baignait encore dans une ignorance crasse moyenâgeuse, loin des belles technologies d'aujourd'hui qui ont tant fait pour édulcorer les rapports sociaux, entre autres. Brassens débutait, et *Le Gorille* était censuré.

Iel était sorti.e, mais iel faisait froid et iel regrettait d'être parti.e si vite sans s'être mieux couvert.e. Iel était pourtant content.e, car iel se rendait à un entretien d'embauche dans un zoo qui cherchait un.e vétérinaire. Iel s'était rasé.e de près et pomponné.e afin d'être à son avantage. Iel pénétra dans le secrétariat.

– Bonjour messieurs-dames, fit le.a réceptionniste, que puis-je pour vous ?

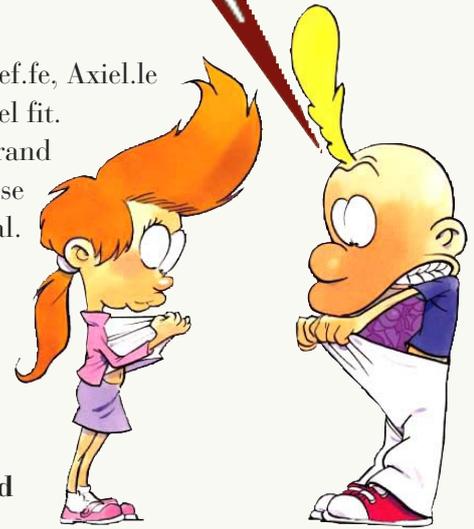
Iel, ravi.e de l'accueil, répondit qu'iel était attendu.e par le.a docteur.e en chef.fe, Axiel.le Martin.e, pour un entretien d'embauche. On le.a pria d'attendre un peu. Ce qu'iel fit.

Soudain, des sirènes se mirent à hurler. Le.a réceptionniste s'informa... Un grand singe était sorti de son enclos et errait dans le parc. Fracas épouvantable, la grosse bête velue fit irruption dans le hall. Iel vit aussitôt de quel genre était l'animal. Du genre à zapper les préliminaires.

Le singe était joueur, il pensa : « Pile ou face ? »

La suite serait délectable,
Malheureusement, je ne peux
Pas la dire, et c'est regrettable,
Ça nous aurait fait rire un peu. (G. Brassens)

Toi, tu es né.e.
dans une rose ou
dans un chou?



Marc Balland

Qui sera Président ?... Et pourquoi pas vous ?!

Moi président.e...

Le coffret du jeu contient :

- 1 plateau à deux faces de 45x32 cm - 6 pions - 1 flèche
- 2 jeux de 42 cartes - 6 questionnaires et 1 règle du jeu.



Une lettre étonnante

Nous recevons la lettre suivante, que, fidèle à notre vieille tradition d'impartialité, nous n'hésitons pas à insérer. Nous insérerons de même, s'il y a lieu, la réponse de M. Philippe Davis.

Monsieur le Raidacteur,

Je vous écri assouffain de protesté ôtement contre les imputacion calaumenieuse que M. Philippe Davis, mon patron, auré mis dans L'Allaisienne du prochin trimmeste.

Son artique dit que je nésite pas à fer pacé des piaisse fosse au monde quen je vai au prauvisions.

Du raiste, Monsieur le Raidacteur, jugé par vousmaime. Jé récupairé la letre que M. Davis il a envoillé au raidacteur en chaif de sète aurgane, M. Alain Meridjen. Vous noteré le passaje ouqu'il ait kestion de moi et je le join ici avec une épingue à nourisse.

D'abor, je pourais me pleinde que M. Davis socupe de ma vie privé qu'il n'a pas le droi de me mette dans les journo sans ma permisillon, mais je ne lui an veu pas de tro pour ça, rappor à tous les pohème quil a afer et que ce povre omme ait bien forcé de prandre des sujé ouquil les trouve, mais ce que je nademai pa sous ocun prétaisque, cet quil dise publiqman que je sui une fame a fer pacé des piaisse fosse au monde.

An noutre, ça ma fé bocou de pène de voire ça quil tenai des propo comme ça sure moi, car un gamin quon na vu nètre pour insidir, ça fait toujoure de la pène de voire quil n'a pas une mailleure oppinion sure vous.

Sertes, je lui sui reconaicente de mavoir pairmi de me culttivé en lisan sé pohème. Mais cé pas une réson pour diffemmé les gents.

Dans tou les cas, je man raporte à vos colone, Monsieur le Raidacteur, poure dire publiqman que je ne sui pas une fame a fer pacé des piaisse fosse au monde.

Joré bien écri au journal en kestion, L'Allaisienne, mai je sui pa sure quil aurai publillé.

Je vous remerci bocou, Monsieur le Raidacteur et recevé le salu de voté dévoué servente.

Signé : Françoise

Bonne ché M. Davis depuis bientôt catorse ans.

La protestation de Françoise nous paraît des plus légitimes. M. Davis a agi avec une impardonnable légèreté, en laissant supposer aux huit cents millions de lecteurs de *L'Allaisienne* que sa cuisinière est femme à « faire passer des pièces fausses au monde », comme elle dit.

Nous attendons la réaction de notre bon Oncle, qui ne tardera pas et que nous ne manquerons pas de publier dans notre prochain numéro.

Le Comité de rédaction

Qui sera Président ?...

Ce jeu, qui met en scène l'élection présidentielle, se déroule en deux phases successives

Phase 1 : Les parrainages

Elle consiste à recueillir les 500 parrainages nécessaires pour se présenter

Phase 2 : L'élection proprement dite

Elle consiste à accumuler des pourcentages de voix et désigner un vainqueur

On avance en faisant tourner une flèche sur une roue colorée

Pour la **phase 1**, les joueurs disposent d'un jeu de 42 cartes "Parrainages"

Pour la **phase 2**, les joueurs disposent d'un jeu de 42 cartes "Sondages"

Six joueurs au maximum peuvent concourir en même temps

Le coffret contient un plateau à deux faces (45 x 32 cm), six pions et deux jeux de 42 cartes

Ce jeu, imaginé
par Marc Balland,
est en vente sur la
boutique en ligne de
HaHaHa Éditions
www.hahaha-editions.fr

ANNONCES CLASSÉES

Rencontres

Jeune fille timide, discrète et réservée, rencontrerait homme tout âge pour discussions philosophiques. Au moins les cinq premières minutes. Après, possibilité de laisser parler nos sentiments. Accepte les cadeaux.

Jeune homme désintéressé cherche en vue mariage jeune fille, même laide et fortunée.

Recherche d'emploi

Pétomane ventriloque à l'accent bruxellois cherche emploi comique dans cabaret parisien pour se moquer des Belges.

Jeune homme très prudent, ayant exercé pendant deux ans, en amateur, le métier d'alpiniste professionnel, organise pique-niques d'enfants au sommet du mont Blanc.

Cède

Tableau postimpressionniste représentant la *Fontaine* de Marcel Duchamp. S'adresser Vincent Vend Gogues.

Communiqué



Ministère des Affaires sociales
Direction de la Pérennité des couples

Messieurs, soyez attentifs à toute manifestation d'un excès de gentillesse chez votre épouse. Ces signes peuvent cacher un sentiment de culpabilité !



Consultez notre brochure

Nombreuses situations décrites :

Débordement de serviabilité ;

Bonne humeur anormale ;

Douceur inhabituelle ;

Petits cadeaux inattendus et inexplicables ;

Diligence trop marquée dans les soins du ménage...

Ils ont osé le dire... ou l'écrire

Le *Huffingtonpost* du 21 octobre 2021 au sujet du concours Miss France :
“Les règles de Miss France doivent changer, estime Élisabeth Moreno.”

*De quoi elle se mêle, la ministre déléguée à l'Égalité femmes-hommes ?
Elle a été nommée ministre de la Santé ?*



Lu dans le quotidien *La Montagne* du 4 décembre 2021 au sujet des nouveaux équipements de l'A79 :

“Des nanomètres calculent la vitesse du vent.”

Ils déclenchent l'alarme quand le vent souffle à plus de 100 000 000 000 000 de nanomètres/heure ?



Emmanuel Macron s'exprimant sur la réforme des retraites lors d'un déplacement à Corbières-en-Provence, dans le sud-est de la France, le 10 septembre 2021 :

“On fera ça quand on tombera les masques.”

À la fin du quinquennat, enfin la promesse d'un discours de vérité !



Enfin, par charité, nous tairons le nom de ce député qui a ainsi commenté une récente bévée politique :

“Les bras m'en sont tombés des nues.”